

Collège de Valleyfield

RAPPORT FINAL

**STAGE EN COOPÉRATION INTERNATIONALE
DU GROUPE *SÉNÉGAL 2003***

Automne 2003

A. LA PRÉSENTATION DU GROUPE

Les objectifs généraux

Avant le départ, le groupe, composé de 7 étudiants et de 2 enseignantes, s'est formé. Chacun avait ses objectifs personnels. Pour certains, le stage constituait un véritable défi, pour d'autres, un rêve de jeunesse ou une expérience de vie leur permettant d'évoluer. Bien que les motivations pour exécuter un tel voyage soient nombreuses, elles entretiennent un but commun : le désir de découvrir une autre culture. Cet objectif était en effet partagé par tous les membres du groupe.

Plusieurs autres raisons ont poussé les participants à entreprendre ce projet et à le mener à terme. Certains voyaient en cet échange interculturel une occasion de découvrir un autre mode de vie les amenant à revoir le leur. D'autres y ont vu l'opportunité de faire des échanges et de partager des discussions sur des sujets tels que la condition des femmes dans le monde, l'environnement, la politique et l'état du monde actuel. Ces conversations n'ont pas toujours été sans embûches, l'apprentissage du wolof n'étant pas aisé. C'est pourquoi plusieurs s'étaient fixé comme objectif d'arriver à soutenir une discussion dans cette langue.

Sur le plan plus personnel, des membres du groupe souhaitaient, à travers ce voyage, développer leur confiance en eux. Ils ont pu le faire et ce, de façon constante, par l'immersion dans une culture totalement différente de la leur. Quelques personnes voulaient aussi confirmer leur choix de carrière professionnelle ou parvenir à avoir une vie de groupe saine et harmonieuse.

L'un des plus grands défis que la plupart des gens du groupe s'étaient proposé de réaliser est celui de s'adapter à la culture, au pays, aux mœurs, aux gens, etc. Bien sûr, chacun y est parvenu à sa manière, avec ses propres moyens et à son rythme. Cet objectif était certainement le plus difficile à atteindre, compte tenu des conditions auxquelles on était confrontés.

Maintenant que le périple est terminé, on peut conclure que nos objectifs sont en majorité atteints. Nous estimons même être allés au-delà de cette réussite, ce qui sera expliqué en détails dans les sections qui suivent. Nous

estimons d'ailleurs que les obstacles que l'on a surmontés et même le voyage dans sa forme la plus simple nous ont transformés, nous ont fait gagner en maturité.

Les objectifs de chacun

Chaque membre du groupe avait toutefois des motivations plus personnelles à entreprendre une telle expérience, c'est pourquoi nous les traiterons séparément.

Sylvie Béland

Pour son deuxième stage en coopération internationale, Sylvie comptait découvrir un pays d'Afrique, continent qui la fascine particulièrement. Ce professeur de littérature et de cinéma voulait aussi apprendre, comprendre et vivre la culture sénégalaise, tout en partageant la vie de groupe.

Christine Brassard

Pour cette enseignante en anglais, le Sénégal était un pays inconnu. Comme objectif, elle s'était fixé d'apprendre la culture sénégalaise et la langue du pays, et de connaître l'expérience de vivre en groupe, etc. Bref, elle voulait s'enrichir d'une nouvelle expérience.

Julie Chartrand

Cette jeune femme commencera bientôt ses études en développement international. En plus de s'inscrire dans son choix de carrière, ce voyage lui a permis de connaître une autre culture et de s'y adapter ainsi que d'apprendre sur la vie en général.

Simon-Pierre Dupuis

Militant pour la sauvegarde de l'environnement et des droits humains, Simon-Pierre allait au Sénégal pour saisir le mode de vie des Sénégalais et pour apprendre avec eux. Il tenait aussi à bien communiquer avec les gens, donc il a consacré beaucoup de temps à l'étude du wolof, principal mode de communication et d'intégration selon lui.

Valérie Hurtubise

Elle voulait d'abord développer sa confiance en elle en partant ainsi avec un groupe et ce, dans un nouveau pays, très différent du nôtre. Elle désirait aussi réaliser un vieux rêve, celui de découvrir une partie de l'Afrique, et apprendre de cette culture étrangère tout en accordant une attention particulière aux gens de là-bas.

Josiane Loïselle Boudreau

Josiane est inscrite à l'automne au baccalauréat en relations internationales et droit international. C'est un sujet qui l'intéresse beaucoup. En partant au Sénégal, elle voulait vivre une expérience hors du commun qui allait peut-être éventuellement l'aider pour son futur métier.

Anne-Claire Rigaux

Anne-Claire est une jeune femme qui voulait participer à un voyage à l'étranger pour le plaisir et à la fois pour découvrir un autre monde. Elle entamera prochainement ses études à l'université en psychologie.

Catherine St-Jacques Thériault

Passionnée par les enfants et attirée par le continent africain, elle voulait accorder une attention particulière aux jeunes. Elle tenait aussi à vivre le quotidien des gens et échanger avec eux. Aussi, elle tenait à vivre un autre rythme de vie, plus lent que celui auquel la vie québécoise l'a habituée.

Catherine Véronneau Cyr

Pour sa part, Catherine voulait vivre une expérience dans un pays défavorisé et tenait à prendre conscience des besoins vraiment essentiels. Comme elle critique le luxe, qui fait partie de la vie au Québec, elle voulait intégrer un autre style de vie pour confirmer ses besoins et ses valeurs.

Note : les propos contenus dans ce rapport reflètent le point de vue de la majorité du groupe.

B. LA FORMATION PRÉPARATOIRE

Au cours de l'année qui a précédé le stage, la principale nécessité et préoccupation pour l'ensemble du groupe a été d'ordre financier. Cet aspect du stage a été pris en charge dès l'été 2002, où nous avons mis en place un calendrier d'activités variées : lave-auto, sessions d'emballage dans des magasins, dîners hot-dog, souper spaghetti, soirée cabane à sucre, vente de café et de chocolat équitables, demandes de subvention, conférence de presse, etc. (Voir Annexe 1)

Le fait de partir pour un pays du Sud peut aussi constituer une source d'inquiétude pour les parents des étudiants. C'est pourquoi Mer et Monde, l'ONG montréalaise avec qui nous sommes entrés en partenariat, offre une formation pré-départ s'étendant sur une période d'un an. Soulignons que cette formation est obligatoire pour tous les futurs stagiaires. Donc, en plus de se rencontrer hebdomadairement pour trouver des moyens et stratégies de financement, nous avons deux fins de semaine et dix rencontres de trois heures de formation à intégrer dans notre horaire. Comme les étudiants habitent majoritairement dans la région campivalencienne, que les enseignantes et les représentants de Mer et Monde viennent de Montréal, il a fallu répartir les lieux de formation de façon équilibrée.

Les sujets abordés en formation étaient nombreux et variés. Les thèmes liés à la coopération, à la culture du pays et à l'adaptation sont ceux auxquels nous nous sommes consacrés le plus longuement. Nous avons considérablement appris sur les mœurs de l'Afrique et du Sénégal, le travail d'équipe, les personnes de notre groupe et la langue sénégalaise. Mer et Monde offre aussi des cours d'initiation au wolof, langue la plus couramment parlée au Sénégal. Il n'a toutefois été question que d'une heure ou deux d'apprentissage. D'ailleurs, tous les membres du groupe estiment que la formation linguistique a été insuffisante et qu'il aurait fallu approfondir l'apprentissage de cette langue, de façon à maîtriser les salutations et le vocabulaire courant.

Nous avons tout de même apprécié les représentants de Mer et Monde. Notre principal formateur, Martin Desrosiers, était parfois accompagné de Marc Rizzetto, Philippe Marchand ou Michèle Laberge lors des rencontres. Il

était à la fois intéressant et sécurisant d'être en contact avec des personnes ayant vécu l'expérience sénégalaise, puisqu'au début, nous nous posions beaucoup de questions sur le pays. Les nombreuses réponses auxquelles nous avons eu droit avant le départ nous ont d'ailleurs permis de faire la part des choses face aux clichés alimentés, dans les médias, par des ONG comme Vision mondiale. Mais pour assurer un suivi constant, il aurait sûrement été préférable que nous ayons toujours les mêmes formateurs.

Nous avons aussi, par le biais de cours, d'échanges, de lectures et de visionnements de films, appris sur des sujets d'actualité. L'un des films, par exemple, traitait de l'excision dans les pays africains et un autre, de l'exportation de leur poisson. Les textes se consacraient davantage à l'exploitation faite par les multinationales du Nord ou le blanchiment de la peau des femmes noires. Certaines activités, qui relevaient de mises en situation, visaient à confronter nos valeurs personnelles à celles des autres membres du groupe. D'autres, plus personnalisées, consistaient à présenter les événements marquants de notre vie, de façon à ce que les autres puissent nous saisir davantage. Des retours sur les ateliers avaient régulièrement lieu, ce qui nous permettait d'identifier les aspects à améliorer personnellement ou collectivement.

Nous pouvons affirmer être unanimement satisfaits du contenu des formations. Par contre, la structure était parfois boiteuse, principalement lors des rencontres où d'autres formateurs ont pris la relève de Martin Desrosiers : à ces moments, les activités étaient inutilement longues et même redondantes. C'est pourquoi nous pensons qu'il serait souhaitable de remettre un manuel, un guide à suivre qui assurerait une logique et une continuité à la formation pré-départ.

C. L'ADAPTATION

La formation qui nous a été donnée par Mer et Monde à Montréal a beaucoup contribué à notre adaptation au Sénégal. Elle nous a préparés en nous incitant à ouvrir nos esprits ainsi qu'à limiter les multiples attentes que nous avons face à cette nouvelle expérience.

À notre arrivée en terre sénégalaise, nos premières impressions furent positives. Impressionnés par la grande hospitalité des Sénégalais, nous avons vite compris pourquoi on dit qu'il s'agit du pays de la *teranga*. Le peuple, toujours sympathique et souriant, vient facilement à notre rencontre pour converser ou, si possible, créer une amitié. En somme, l'accueil dont nous avons bénéficié au Sénégal nous a paru exceptionnel. Même avec la chaleur intense, la majorité du groupe se portait très bien. Le climat n'a donc pas été source de problèmes. Du côté gastronomique, nous avons très bien mangé à Mer et Monde et pour certains d'entre nous, ce fut aussi le cas tout au long du séjour. Cependant, quelques stagiaires ont éprouvé des difficultés à s'habituer au menu très peu varié dans les familles, tandis que d'autres ont eu droit à des plats particuliers, voire très occidentaux, pour l'occasion.

Pour ce qui est de la religion, on peut dire qu'elle en a marqué plus d'un par l'importance qu'elle occupe dans la vie quotidienne au Sénégal, où beaucoup de temps et d'énergie sont consacrés à la spiritualité. Une autre source d'étonnement fut la façon dont sont gérées les relations entre les hommes et les femmes, ainsi que les rôles très distincts qu'occupe chaque sexe. Malgré le fait que notre groupe était essentiellement composé de filles - il n'y avait qu'un seul garçon parmi nous - les hommes sénégalais ne s'adressaient qu'à lui lorsqu'ils voulaient négocier avec le groupe. Cela en a parfois agacé plus d'une.

L'expérience vécue dans un pays en voie de développement a été particulière. Nous avons pu constater combien l'organisation au Sénégal était différente de ce à quoi nous étions habitués. Les plans qui changeaient à répétition ont un peu déstabilisé les stagiaires. On a aussi dû s'adapter bien vite aux horaires sénégalais qui laissaient parfois à désirer quant à leur précision. De plus, on a manqué d'information à quelques reprises et ce, à cause d'une mauvaise communication. Parfois, le message n'était pas transmis à tous les membres du groupe, ou alors des difficultés linguistiques nous empêchaient

de bien nous comprendre. Le wolof est une langue difficile qui n'était maîtrisée par aucun des membres de notre groupe avant le départ. Les deux heures de cours intensives que nous avons eues en arrivant à Dakar par des Sénégalais engagés par Mer et Monde étaient loin d'être suffisantes pour qu'on puisse communiquer correctement dans cette langue, d'autant plus que tous nos professeurs ne semblaient pas avoir la formation nécessaire pour enseigner le wolof. Heureusement que dans les familles, au moins une personne parlait le français.

D'un sujet à l'autre dans notre groupe, l'adaptation se fit de façon très différente. Quelques désagréments ont donc été ressentis par certains. Par exemple, l'arrivée même à Dakar, plus précisément à Mer et Monde, fut plutôt chargée, ce qui n'a pas facilité l'intégration, car on n'a pas eu de temps de repos. Nous étions fatigués et nous nous sommes sentis bousculés par toutes les activités de formation inattendues qui nous ont été imposées. Celles-ci étaient fort intéressantes, mais comme elles étaient mal disposées, nous n'avons pas pu en profiter pleinement. Étant donné que nous sommes arrivés à Dakar un vendredi et qu'on nous avait assuré avant le départ que les fins de semaine allaient être réservées au repos et aux rencontres avec le groupe, nous étions déçus quand nous avons vu la charge de travail qui nous attendait à notre arrivée. Par conséquent, la fatigue s'était emparée de nous quand fut venu le temps d'intégrer nos familles d'accueil. Aussi, on nous avait promis qu'un responsable de Mer et Monde viendrait nous visiter dans les familles, mais il n'en fut rien. Cette visite aurait permis à certains individus du groupe de se sentir plus rassurés.

À d'autres moments semblables au cours du stage, la présence de notre formateur montréalais, Martin Desrosiers, aurait été fort appréciée, voire nécessaire. Un lien de confiance s'était établi entre ce dernier et le groupe. Plusieurs informations formelles et informelles nous ont été transmises par notre formateur et ceci a grandement aidé à notre adaptation. Compte tenu de cela, plusieurs individus auraient aimé le consulter pendant le stage au Sénégal, pour ainsi faciliter l'adaptation en général.

D. LE STAGE

L'organisme Mer et Monde

Le stage s'est fait en partenariat avec l'organisation non gouvernementale Mer et Monde. Cette dernière organise principalement des stages d'initiation à la coopération internationale au Honduras et au Sénégal. Par conséquent, Mer et Monde permet à des jeunes travailleurs et étudiants d'aller offrir, dans un contexte de solidarité, de collaboration, de partenariat et de respect mutuel, leur aide et leur savoir à d'autres ONG ou encore à des associations qui se trouvent dans ces pays en voie de développement. L'objectif de cet organisme sans but lucratif est de favoriser et de mettre en valeur le développement durable, les droits et dignités de l'être humain ainsi que l'échange socioculturel entre les gens du Nord et ceux du Sud. C'est pourquoi les stages sont entre autres axés sur la santé, l'environnement, l'éducation et le travail social.

Mer et Monde est un organisme qui, par le biais de ses formateurs, propose des activités préventives. Par exemple, par les formations, il prépare les stagiaires à entreprendre leur futur voyage outremer. C'est d'ailleurs pour cette raison que Martin, Marc, Philippe et Michelle ont eu un rôle très significatif pour nous. En effet, tout au long de nos formations, ils nous ont permis d'entrevoir les réalités du pays en question, et ce, dans un contexte stimulant. De plus, dès notre arrivée au Sénégal, nous avons reçu une formation complémentaire : Sheikh et Karrel nous ont enseigné les rudiments du dialecte Wolof et Bakar, en compagnie de ces derniers, nous a permis, grâce à la prévention, aux discussions et aux débats, à mieux nous intégrer et à nous adapter à ce pays. Outre ce fait, cet organisme assure la sécurité et le bien-être de leurs stagiaires. Effectivement, Lamine, le gardien de la maison Mer et Monde, veillait sur nous en tout temps. Et Fatou, cette cuisinière débordante d'énergie, nous a fait goûter à la culture sénégalaise en nous préparant des repas exquis, et a toujours veillé à notre confort en faisant le ménage de la maison.

Le travail relié au stage

Comme nous formions un groupe hétérogène en matière de programmes d'études, que nous ne faisons pas ce stage dans le cadre d'une formation précise et que ce dernier était, pour certains, un stage d'initiation, notre rôle consistait avant tout à découvrir une nouvelle culture et à s'y intégrer harmonieusement. Il s'agissait aussi de favoriser un échange socioculturel avec la population sénégalaise et de travailler avec cette dernière.

Dans le domaine du travail, nous avons eu la chance de rencontrer plusieurs personnes. Tout d'abord, lors de notre séjour dans les familles dakaroises, à la Baie de Hann, nous avons balayé une petite partie de Hann-Plage, à Hann-Marina et à Hann-Pêcheurs, en collaboration avec l'ASEC de Yarha. De cette association, on nous a présenté Mbacké Seck et Letti Kan, deux pères de famille très impliqués dans leur milieu, et ce, dans plusieurs domaines : environnement, sport et prévention auprès de la jeunesse.

Nous avons ensuite été chaleureusement accueillis, lors de notre escale à Guediouaye, par Mama Yandé et Marème ces deux femmes engagées qui sont à la tête d'un groupe féministe, auprès desquelles nous avons appris les diverses techniques de teinture. Au même endroit, certains d'entre nous avons monté, avec M. Sow et les enfants de 18, une pièce de théâtre qui se nomme *La petite poule rousse* et, par cette même occasion, nous avons enseigné à ces enfants des mots de vocabulaire retenus du champ lexical de la pièce.

À Tivaouane, nous avons eu la chance inestimable de comprendre les moindres démarches et actions de l'AUPEJ (Actions utiles pour l'enfance et la jeunesse) en compagnie du sympathique Babakar Ba. De plus, nous avons pu découvrir le mode de vie des fermiers à l'aide de Yaxam, cet agriculteur souriant et rempli de bonté. Par la suite, nous avons peinturé le dispensaire à l'aide de quelques bénévoles et du D^r Sow.

Nos attentes

Malgré que nos formateurs nous aient beaucoup parlé de la culture sénégalaise en nous conseillant d'éviter d'avoir des attentes précises vis-à-vis ce stage, certains membres du groupe ont vécu des déceptions. Nous pouvons dire que les difficultés culturelles qu'ils ont rencontrées s'expliquent en partie par la différence de cadres de référence en matière de schémas culturels. En effet, même si nous avons suivi le conseil de nos formateurs, nous avons des «attentes», créées par notre bagage culturel (ce qui est tout à fait normal puisque ce phénomène résulte du processus d'intégration) face aux réactions, au mode de vie, à l'organisation des Sénégalais. Par exemple, notre principale attente concernait l'organisation et le temps alloué au travail. Et nous avons été à la fois surpris et déçus par l'attente, qui a pratiquement touché toutes les étapes du travail à Hann : nous avons dû attendre les organismes participant à la réfection du dispensaire et peindre ce dernier sans le nettoyer. Aussi, les jours et le temps prévus pour les tâches à effectuer n'ont pas été respectés. Bien sûr, cette conception du travail vite fait nous a complètement échappé.

D'autres attentes sont plutôt associées au groupe qu'à la culture sénégalaise. Nous devions, par exemple, nous réunir une fois par semaine lors de notre séjour dans les familles, ce qui n'a pas vraiment été respecté. De même, nos fins de semaine devaient être libérées de toutes tâches pour nous laisser du temps pour les rencontres de groupe ou les activités en famille, ce qui n'a pas eu lieu non plus. Donc, d'un certain côté, le stage n'a pas toujours répondu aux attentes de chacun.

Notre enrichissement personnel et collectif

Si ces conflits interculturels ont été désagréables par moments, cela ne leur enlève pas leur caractère enrichissant. Le fait d'être en conflit avec soi-même nous pousse à une remise en question des bases même qui définissent notre personnalité et notre réalité. Autrement dit, la rencontre de l'autre qui est totalement à l'aise avec les valeurs, habitudes et comportements qu'il transporte et qui peut nous sembler quelques fois choquant est en soi très enrichissante; c'est la découverte et, pour certains, l'acceptation de la diversité qui est en cause ici. Aussi, des activités telles que la visite l'Île de

Gorée et de l'Île aux Coquillages, ainsi que les débats-discussions, nous ont permis d'apprendre sur l'histoire et la sociologie de la culture sénégalaise.

Quant aux gens que nous avons côtoyés, ils ont possiblement, à travers chacun de nous, infirmé ou confirmé les stéréotypes qu'ils entretenaient envers les Nord-américains. Par contre, en nous observant ou encore en discutant avec nous plus longuement, ils ont pu découvrir une nouvelle culture, de nouvelles façons de penser, d'être et d'agir. On peut ainsi croire que l'échange avec les Sénégalais a été bilatéral.

Nos réflexions

Cette expérience a été un très bon moyen pour réfléchir davantage sur nos réalités occidentales et sur nos façons de vivre. Plus précisément, elle nous aura permis, par le biais du travail, de l'expérience familiale et de la vie de groupe, à nous connaître nous-même davantage, de façon à enrichir notre bagage de nouvelles valeurs.

Cette proximité sénégalaise a aussi favorisé les observations et les échanges sur des sujets variés comme la politique, l'économie, les relations sociales, les relations Nord-Sud, la diversité culturelle, l'ethnocentrisme, la globalisation (des marchés, des ressources, des valeurs, des pensées), la relativité de la pauvreté, la polygamie, les rôles qu'occupent l'homme et la femme dans le couple, le trio ou encore le quatuor, l'art, l'amour, l'amitié, la violence et les constantes universelles chez l'Homme. De plus, pour un premier stage, nous croyons que le fait d'avoir vécu dans différentes villes, d'avoir travaillé à plusieurs endroits et avec différentes personnes a été très enrichissant pour nous, car cela nous a forcés à nuancer notre opinion du Sénégal, qui présente différents milieux, modes de vie et façons de penser. Toutefois, nous soutenons qu'il aurait été plus agréable de passer plus de temps dans les différentes familles d'accueil, car ceci nous aurait amenés à approfondir davantage l'expérience inter-culturelle. Sur ce point, nous soutenons que le fait d'avoir passé plus ou moins de temps dans les familles d'accueil résulte d'un certain manque d'organisation et de planification de la part de l'organisme Mer et Monde. Et si Mer et Monde a bien fait de nous héberger pendant quelques jours à la maison Mer et Monde afin de pouvoir nous donner une formation supplémentaire, il aurait cependant dû nous laisser deux ou

trois jours de repos, car plusieurs étaient fatigués par le voyage en avion et la nouveauté du pays.

Une des grandes qualités de Mer et Monde est d'avoir établi et fait connaître son code d'éthique, ses règles et les attentes qu'elle avait envers nous dès le départ. Il s'agit d'un aspect que le groupe lui-même n'a pas su prévoir, et qui lui a coûté très cher. Le départ de deux stagiaires peu de temps avant le séjour nous rappelle qu'il aurait été sage de spécifier clairement, par le biais d'un contrat écrit, les attentes du groupe envers chaque individu, et vice versa. Cette méthode aurait évité de la peine, de l'anxiété, de fausses attentes, des surprises et de la colère. Pour Mer et Monde, il aurait été encore plus adéquat de faire signer un contrat bilatéral permettant aux stagiaires d'exprimer, eux aussi, leurs attentes et leurs exigences face à l'organisme. Il s'agissait, après tout, d'un partenariat...

Malgré ces aspects que nous jugeons négatifs, Mer et Monde a permis de réaliser ce stage et a toujours été là pour nous aider lorsque nous étions malades ou que nous avions besoin de soins de santé, de conseils et d'informations sur le pays. De plus, l'opinion que Mer et Monde ait allégé de façon considérable les tâches relevant de l'organisation et de la planification du stage est partagée par plusieurs membres du groupe. Par exemple, les contacts préétablis avec Bakar nous ont permis d'éviter de nous chercher des familles ou encore de contacter les organisations sur place afin de planifier des rendez-vous à distance. Bref, c'est cette répartition des tâches et des responsabilités avec Mer et Monde qui nous ont été très bénéfiques.

RÉFLEXION SYNTHÈSE

Prises de conscience face à nous-mêmes, au groupe et aux différences culturelles

L'objectif le plus apparent du stage, en proposant une collaboration avec Mer et Monde et ses partenaires sénégalais de Dakar, Guediawaye et Tivaouane, est de favoriser un échange socioculturel entre des jeunes Québécois et des gens vivant dans un pays en voie de développement. Il s'agit là d'apprendre à interagir avec l'Autre, qui est fondamentalement différent de nous, et de le comprendre. Rappelons toutefois que ce processus difficile et complexe s'applique d'abord à la vie de groupe que nous avons expérimentée avant notre départ. En effet, le premier obstacle rencontré par les stagiaires a été l'aspect communautaire que revêt le projet, à savoir qu'il fallait apprendre à mettre temporairement de côté ses besoins strictement personnels pour laisser place à ceux de l'entité que représentait le groupe. Cet exercice s'est fait durant l'année précédant le stage, où nous nous sommes rencontrés à chaque semaine pour des réunions et des activités de financement. Il s'est prolongé dans les fins de semaine de formation intensive, dispensées par Mer et Monde, où nous devions apprendre à vivre, à discuter et à négocier avec les autres membres du groupe, tout en découvrant la culture sénégalaise et ses réalités, qui sont très éloignées des nôtres. Et comme il a été convenu, dès le début du projet, que toute décision à prendre devait relever d'une discussion et d'un vote préalables, les réunions se sont multipliées dans les moments d'instabilité qu'a connus le groupe, que ce soit pour des questions financières, logistiques ou idéologiques, face auxquelles l'unanimité s'est rarement manifestée.

Arrivés au Sénégal, on a vite pris conscience que le désir de rencontrer l'Autre implique une disponibilité, une véritable ouverture, à plus forte raison s'il appartient à une culture différente de la nôtre. Malgré toute notre bonne volonté et la connaissance que nous avons des mœurs et des pratiques sénégalaises -rappelons que cette connaissance était à la fois générale et théorique- certains comportements nous ont passablement surpris, particulièrement dans le rapport à la religion, la conception du temps, le sens de l'organisation, la conservation de l'environnement, les relations entre les sexes, ainsi que la sensibilité, la générosité et la joie de vivre sénégalaises.

Une de nos premières surprises a été de constater l'omniprésence de la prière au Sénégal. L'appel à la prière se fait entendre, par le biais de haut-parleurs, à travers la ville à cinq moments de la journée et semble régir la vie de bon nombre d'habitants. On dirait effectivement que bien des gens placent ce moment d'intériorisation et d'intimité en priorité, si bien qu'ils arrêtent toute activité pour se consacrer à la prière. Ensuite, la journée reprend son cours comme si rien ne l'avait interrompue. En fait, il ne s'agit apparemment pas d'une interruption pour ces pratiquants, mais bien d'une continuation.

Cette attitude s'inscrit dans une plus vaste conception du temps, qui nous a frappés à plusieurs reprises, et qui semble s'expliquer par le fait que les gens, au Sénégal, sont beaucoup moins dépendants du temps que nous pouvons l'être. Par exemple, les notions de rendement et d'efficacité sont beaucoup moins présentes que dans les pays nord-américains, c'est pourquoi on peut se permettre d'interrompre des activités avant qu'elles ne soient terminées et de se présenter passablement en retard à des rendez-vous. Il nous est d'ailleurs arrivé, à de nombreuses reprises, d'attendre plus d'une heure des gens à qui nous avions donné rendez-vous. Malgré l'impatience qui nous habitait dans de tels moments, nous étions toutefois conscients que, pour les Sénégalais, ce comportement ne présente aucun manque de respect vis-à-vis l'autre, mais repose surtout sur une certaine disposition à la contemplation.

De la même façon, le rapport au travail est-il influencé par cette vision du temps, le concept d'organisation prenant un tout autre visage au Sénégal. Lors de la réfection du dispensaire de santé de la Baie de Hann, nous avons été confrontés à une façon de travailler qui, avouons-le, nous échappait complètement. Les étapes précédant la peinture du bâtiment, à savoir un nettoyage de fond et un sablage des surfaces, n'ont pas du tout été remplies, ce qui nous a donné l'impression de participer à un travail inutile, puisque la peinture appliquée à une surface sale risque fort de s'écailler dans les prochains mois. De plus, le fait d'entreprendre le remplissage des trous sur les murs et la démolition des bancs fixés à ces mêmes murs, alors qu'ils étaient déjà peints, nous est apparu paradoxal, cette activité salissant et endommageant considérablement la surface traitée. Nous avons d'ailleurs proposé, en toute amabilité, au responsable de Mer et Monde de revoir l'ordre des étapes à suivre, mais notre demande n'a pas été prise en considération.

Nous avons rencontré une difficulté semblable lors du nettoyage de la Baie de Hann. Il s'agit d'un quartier pauvre de Dakar qui longe une baie, communément appelée la Baie poubelle. Cette dernière connaît, depuis plusieurs années, une situation véritablement catastrophique du point de vue environnemental. La localité n'étant pourvue d'aucune infrastructure de traitement des déchets comme un site d'enfouissement et des égouts, sa population a le réflexe de jeter les ordures domestiques et les eaux usées dans la baie. Le phénomène est aggravé par la pollution constante des industries environnantes, qui y déversent des produits toxiques en grandes quantités. Résultat : la baie de Hann est un véritable dépotoir à ciel ouvert. Fort malheureusement, les jeunes habitants continuent de la voir comme une plage ordinaire où il fait bon s'amuser et ce, malgré l'interdiction de baignade imposée par les autorités. Les jeunes de Hann fréquentent donc régulièrement la plage et développent d'importantes maladies cutanées, respiratoires et intestinales. Des regroupements communautaires comme l'ASEC (Association sportive économique et culturelle) luttent en ce moment pour défaire cette perception faussée qu'ont les habitants de leur environnement immédiat et organisent des rencontres de sensibilisation. Cet été, ils ont d'ailleurs posé un geste concret pendant la Semaine de l'environnement, en encourageant la population locale à participer à une journée de nettoyage (balayage, ramassage, pelletage) de la plage, contaminée par une incroyable quantité et diversité de déchets comme des souliers, des cheveux, des emballages de produits alimentaires, des corps d'animaux et de poissons, etc. Après avoir activement participé à l'ensemble des activités de la Semaine de l'environnement, entre autres celle du nettoyage de la plage de Hann, nous avons constaté qu'une action ponctuelle est nettement insuffisante pour changer en profondeur la situation, les gens continuant à se servir de la baie à la fois comme poubelle et centre de villégiature. C'est pourquoi nous émettons le souhait que les autorités mettent en place les conditions nécessaires, par exemple l'implantation d'un système de traitement des eaux usées, pour changer les habitudes de la population. En effet, à quoi sert le nettoyage d'un lieu s'il est systématiquement vu comme l'unique endroit où déverser ses déchets?

À l'extérieur des périodes de travail, lors de discussions, certaines autres différences importantes nous sont apparues comme incompréhensibles. Notre sensibilité a été fortement ébranlée par la conception des relations hommes-femmes, précisément en ce qui a trait au partage des rôles sociaux

et à la polygamie. Les hommes avec qui nous avons échangé sur ce sujet, des hommes ayant d'ailleurs bénéficié d'une bonne éducation, se sont tous montrés respectueux face à la femme dont le rôle social consiste, selon eux, à assurer la solidité et la viabilité de la famille. Mais leur rôle se limite à cette sphère, les domaines public et politique appartenant résolument aux hommes. L'inaccessibilité ne se limite toutefois pas à ces secteurs, elle touche aussi la vie amoureuse et sexuelle. Malgré l'ouverture de ces Sénégalais face à la mouvance apportée par le militantisme de plusieurs groupes de femmes luttant contre certaines pratiques traditionnelles comme l'excision et la polygamie, ceux-ci tiennent, encore aujourd'hui, un discours figé. Selon eux, l'homme est le seul à pouvoir exercer la polygamie en toute impunité, puisque cette pratique est naturelle pour lui, ce qui n'est pas le cas de la femme, dont les penchants amoureux et sexuels la poussent à la fidélité. Nous sommes demeurés très sceptiques face à un tel discours. Ainsi, il était souvent difficile pour nous d'entendre de tels propos à l'endroit des femmes, alors que le Féminisme bat son plein depuis les années 60 en Amérique du Nord. Mais nous avons dû apprendre à doser nos réactions et à nuancer notre position en considérant que tout le brassage d'idées révolutionnaires auxquelles notre société a eu droit depuis les années 60 est à peine amorcé -et pour cause- dans un pays où les préoccupations se limitent souvent à la survie au quotidien.

Malgré notre divergence de point de vue, nous avons noté, non seulement pendant les échanges verbaux mais dans maintes occasions, l'extrême sensibilité des Sénégalais. À plusieurs moments durant le stage, nous avons perçu cette capacité qu'ont les Sénégalais à accueillir leur hôte de façon particulièrement chaleureuse et de faire en sorte qu'il soit à l'aise. C'est précisément en devant ses besoins premiers comme la faim, la soif et le confort physique qu'ils arrivent à le faire sentir comme s'il était véritablement chez lui. Ajoutons que la joie de vivre, très présente chez les Sénégalais, qui sourient en permanence et qui sont très peu portés sur la plainte et la complaisance, est très communicative et contribue certainement à la sympathie que nous avons éprouvée pour la grande majorité de ceux que nous avons rencontrés.

Prises de conscience face aux valeurs essentielles de la vie

Il va sans dire que les valeurs fondamentales des Sénégalais diffèrent considérablement des nôtres. La primauté est accordée aux relations humaines, ce qui semble secondaire dans notre monde où les préoccupations sont avant tout liées au travail et à la valorisation sociale qui l'accompagne. Ce phénomène est particulièrement remarquable dans l'accueil réservé aux étrangers et les soins qu'on leur accorde, le temps passé avec la famille et les amis, l'importance et le rôle de chaque individu au sein de la communauté, la proximité des habitations, le réseau d'entraide naturel solidement enraciné dans le voisinage et le village ainsi que la grande confiance existant entre chacun. À Dakar, qui est pourtant une grande ville, nous avons constaté que les gens ne gaspillent pas de nourriture : si une famille en a préparé une trop grande quantité, elle va systématiquement remettre les restes à ses voisins ou à des *talibés*, ces jeunes garçons mendiant pour payer leur maître coranique. Bref, nous sommes allés à la rencontre d'une société de relations où la personne est au cœur des préoccupations, nous qui provenons d'une société d'intérêt davantage menée par la performance. Toutefois, la culture sénégalaise semble de plus en plus influencée par le mode de pensée et les habitudes de vie nord-américains; cette intrusion de la modernisation se fait sentir dans plusieurs aspects comme la très grande présence de la télévision et la dépendance de la population aux téléromans états-uniens et sénégalais dans les foyers.

Prises de conscience face au développement international

Il va sans dire qu'un stage de quatre semaines ne peut être considéré comme relevant du développement durable; il s'agit davantage d'un échange culturel dans la mesure où le travail effectué, aussi louable soit-il, n'a pas été précédé d'une étude approfondie sur le pays et ses besoins. Il est plutôt le résultat logique du désir de connaître un pays et de voir les moyens mis à notre disposition pour le soutenir dans ses efforts de modernisation.

Par contre, le projet comporte bon nombre d'avantages puisque le processus de préparation ainsi que le séjour lui-même ont permis aux participants de s'épanouir à plusieurs points de vue. Au retour d'une expérience semblable, notre mentalité s'est transformée : nous posons un regard différent sur le monde en général et sur notre situation privilégiée en particulier. Cette nouvelle conception de la vie nous a d'ailleurs conduits à réévaluer certaines de nos attitudes morales et sociales; nous pensons précisément à la nouvelle position que certains d'entre nous prennent face au monde en relativisant davantage leur pensée et leurs propos ainsi qu'aux changements qu'ils ont déjà apportés dans leurs habitudes de consommation.

Aussi, cet aperçu que nous avons donné du pays et de ses habitants, aussi sommaire soit-il, nous a tout de même poussés à réévaluer notre propre système de valeurs et à constater que la coopération internationale peut se pratiquer chez soi en prenant des formes aussi variées que l'implication bénévole dans des groupes communautaires, la récupération systématique des matières recyclables, l'économie d'eau au quotidien et la consommation de produits équitables et/ou biologiques.

Suggestions à Mer et Monde

Malgré un enchantement généralisé par rapport au stage lui-même, nous avons connu, dans notre partenariat avec Mer et Monde, au Canada comme au Sénégal, certains désagréments. Si la formation dispensée avant le départ nous a satisfaits, nous éprouvons un malaise devant les zones d'ombre dans nos relations avec cette ONG, ce qui nous incite à suggérer à ses responsables de favoriser davantage la transparence. Depuis un an, nous avons posé plusieurs questions qui sont, encore aujourd'hui, demeurées sans

réponses. Prenons par exemple les frais d'hébergement et de nourriture, à propos desquels nous nous sommes interrogés plus d'une fois. Comme ils s'élevaient à 30\$ par jour par personne, ce qui totalise un montant substantiel de 8100\$ pour le groupe, nous avons demandé des explications, autant à Montréal qu'à Dakar, sur la ventilation de ces coûts : entretien de la Maison Mer et Monde à Dakar, salaires de ses employés, montant versé aux familles d'accueil, etc. Malgré les promesses d'apporter un éclairage sur ces questions, celles-ci n'ont jamais été réglées, ce que nous déplorons fortement. Nous estimons aussi que, bien que notre stage n'ait pas été compromis par cet événement, Mer et Monde a commis une maladresse en prenant la décision de ne pas envoyer notre formateur pré-départ, M. Martin Desrosiers, au Sénégal comme accompagnateur externe du groupe, alors que son rôle était de mener des projets à terme; il aurait été souhaitable, pour l'ensemble du groupe, d'avoir un point d'ancrage au Sénégal, une personne de confiance que nous connaissions déjà sur qui s'appuyer en cas de besoin.

Au Sénégal, les rencontres avec le responsable de Mer et Monde, M. Bacar Sougou, ont été nombreuses et se sont toutes agréablement déroulées, celui-ci prenant souvent la peine de consulter les accompagnatrices, qui transmettaient l'information aux stagiaires, avant de prendre des décisions. Toutefois, nous suggérons à Mer et Monde de favoriser, à l'avenir, une plus grande participation des stagiaires, qui travaillent en partenariat avec cette ONG : en effet, comme on ne nous a pas écoutés lors de la réfection du dispensaire, nous avons l'étrange sentiment d'avoir participé à un travail inutile. Nos réserves touchent aussi l'organisation du stage, qui présentait certaines lacunes en ce qui concerne les relations entre les stagiaires et leurs familles d'accueil. Ses membres ne semblaient pas toujours au courant de la place et du rôle des stagiaires parmi eux, ainsi que de leur horaire de travail. Nous attribuons ces lacunes à un déficit de communication entre le responsable de Mer et Monde au Sénégal et les familles, qu'il n'a d'ailleurs pas visitées, comme c'était prévu, durant la période d'immersion des stagiaires, et pas tenu au courant des changements d'horaire qui les touchaient. Il serait d'autant plus souhaitable de rencontrer non seulement les accompagnateurs mais les stagiaires sur une base plus régulière, de façon à s'assurer que leur séjour se déroule bien, puisque ces derniers ne parlent pas toujours, pour une raison ou pour une autre, de leurs problèmes aux accompagnateurs. De plus, nous ajoutons qu'ils auraient aimé travailler

davantage, c'est-à-dire plus souvent et plus longtemps, avec la population pour donner un sens à leur séjour.

Et comme les stagiaires ont passé beaucoup de temps avec les familles, un enseignement plus rigoureux de la langue nationale, le wolof, aurait été apprécié. En effet, cet enseignement s'est limité à seulement quelques heures à notre arrivée, le responsable de Mer et Monde jugeant l'immersion sociale et familiale suffisante pour connaître une langue qui nous était totalement étrangère. De plus, l'horaire hebdomadaire soumis aux stagiaires dans le contrat signé avec Mer et Monde n'a pas vraiment été suivi, toutes les fins de semaine ayant été très remplies alors qu'elles devaient être laissées libres pour favoriser des rencontres de groupe, des activités en famille et des périodes de repos.

Par contre, les membres du groupe sont unanimement satisfaits de l'itinéraire proposé par M. Sougou, qui nous a fait connaître les milieux urbain et rural. En effet, le séjour à la Maison Mer et Monde nous a permis d'entrer en contact avec des gens aisés, alors que celui à Hann a favorisé une véritable prise de conscience de la réalité des gens défavorisés de Dakar. La diversité des activités a aussi été fort appréciée : l'apprentissage des techniques de teinture, la mise sur pied d'une pièce de théâtre avec les enfants et les ateliers d'observation en garderie de Guediawaye, la plantation dans les champs de Tivaouane et la rencontre de groupes communautaires comme l'AUPEJ, ainsi que l'implication environnementale et la réfection du dispensaire de Hann nous ont tous permis de découvrir différentes facettes du Sénégal.

Réflexion...

Le mois dernier, un sondage a été mené à l'échelle mondiale par l'ONU.

La question était:

« Veuillez s'il vous plaît donner honnêtement votre opinion sur d'éventuelles solutions à la pénurie de nourriture dans le reste du monde. »

Le sondage fut un échec retentissant :

- En Afrique, personne ne comprit ce que signifiait "nourriture";
- En Europe de l'Est, personne ne comprit ce que signifiait "honnêtement";
- En Europe de l'Ouest, personne ne comprit ce que signifiait "pénurie";
- En Chine, personne ne comprit ce que signifiait "opinion";
- Au Moyen-Orient, personne ne comprit ce que signifiait "solution";
- En Amérique du Sud, personne ne comprit ce que signifiait "s'il vous plaît";
- En Amérique du Nord, personne ne comprit ce que signifiait "le reste du monde".

ANNEXES

Annexe 1

Liste des participants au projet

I. Nom	Téléphone maison	Courriel	Adresse
Accompagnatrices			
Béland, Sylvie	514-278-4507 450-373-9441, poste 348	s_beland@hotmail.com	6834 De la Roche, Montréal, H2S 2E4
Brassard, Christine	514-931-6127 450-373-9441, poste 465	kikicontessa@hotmail.com	4652 Sherbrooke Ouest, app.5, Westmount, H3Z 1G3
Participant(e)s			
Chartrand, Julie	450-377-5756		30 Marcil, Valleyfield, J6S 5J7
Dupuis, Simon-Pierre	450-377-4560	maheudia@rocler.qc.ca	64 Filiatrault, St-Timothée, J6S 4W8
Hurtubise, Valérie	Page : 514-719-2448 ou 450- 451-5243		531 de la Fourche, Rigaud, J0P 1P0
Lavigueur, Benoit	450-826-3754	superben7@hotmail.com	1576 Rang 1, Ste-Clothilde, J0L 1W0
Loiselle-Boudreault, Josiane	450-373-0102	josiane_loiselle@hotmail.com	127, 60 ^e avenue, Ste-Barbe, J0S 1P0
Rigaux, Anne-Claire	450-456-3570	soccsoul@hotmail.com	189 Cité des Jeunes, St-Clet, J0P 1S0
St-Jacques-Thériault, Catherine	450-370-1484	cath_007@hotmail.com	52 Huntingdon, Valleyfield, J6T 5P9
Véronneault-Cyr, Catherine	514-528-9864	catherinevc37@hotmail.com	1869 Amherst, app.4, Montréal, H2L 3L7

Annexe 2

Activités pré-départ du groupe

Étapes	Buts visés	Actions	Échéanciers
Souper-rencontre dans un restaurant africain de Montréal	Connaissance des autres	Mise en place des objectifs du projet	21 juin 02
Lave-auto	Activité de financement	Fin de semaine de lave-auto dans une station service de Valleyfield	20-21 juil 02
Session d'emballage	Activité de financement	3 jours d'emballage dans un Maxi de Valleyfield	1 ^{er} -3 août 02
Lave-auto	Activité de financement	Fin de semaine de lave-auto dans une station service de Montréal	17-18 août 02
Dîner hot-dogs	Activité de financement	2 midis de préparation et de vente de hot-dogs dans un centre communautaire	3-4 oct. 02
Désinstallation d'une exposition	Activité de financement	Soirée de désinstallation à l'Écomusée des Deux rives de Valleyfield	7 oct. 02
Dîner hot-dogs	Activité de financement	2 midis de préparation et de vente de hot-dogs dans un centre communautaire	7-8 nov. 02
Dégustation de café	Activité de financement	Matinée de dégustation de café équitable	25 nov. 02
Dîner hot-dogs	Activité de financement	2 midis de préparation et de vente de hot-dogs dans un centre communautaire	4-5 déc. 02
Formation pré-départ	Préparation au stage : initiation au développement international	Fin de semaine de formation à Valleyfield avec des responsables de Mer et Monde	20-22 déc. 02
Session d'emballage	Activité de financement	3 jours d'emballage dans un Zellers de Valleyfield	27-28 déc. 02
Formation pré-départ	Préparation au stage : la culture du pays et les relations hommes-femmes	Journée de formation à Montréal avec des responsables de Mer et Monde	7 jan. 03

Étapes	Buts visés	Actions	Échéancier s
Formation pré-départ	Préparation au stage : histoire, politique, économie et coutumes du pays	Journée de formation à Montréal avec des responsables de Mer et Monde	17 jan. 03
Dîner hot-dogs	Activité de financement	2 midis de préparation et de vente de hot-dogs dans un centre communautaire	4-5 fév. 03
Dîner hot-dogs	Activité de financement	2 midis de préparation et de vente de hot-dogs dans un centre communautaire	11-12 fév. 03
Souper bénéfice	Activité de financement	Souper à la cabane à sucre le Shack à Ste-Clotilde	1 ^{er} mars
Formation pré-départ	Préparation au stage : connaissance de soi et dynamique de groupe; adaptation interculturelle	Fin de semaine de formation à Rigaud avec des responsables de Mer et Monde	28-30 mars 03
Dîner hot-dogs	Activité de financement	2 midis de préparation et de vente de hot-dogs dans un centre communautaire	Avril 03 (dates à déterminer)
Dîner bénéfice	Activité de financement	Dîner spaghetti dans un centre communautaire	4 mai 03
Lave-auto	Activité de financement	Fin de semaine de lave-auto dans une station service de Valleyfield	Mai 03
Vente de café et de chocolat équitables	Activité de financement et de sensibilisation au commerce équitable	Sollicitation et vente active de sacs de café et de chocolat d'OXFAM-Québec dans les régions de Montréal et de Valleyfield	Oct. 02 à juin 03
Recherche de commanditaires	Activité de financement	Sollicitation auprès des commerces de la région du Suroît et de Montréal pour l'impression de leurs nom et logo sur des t-shirts, des napperons et apparition sur le site Internet du projet)	Déc. 02 à fév. 03
Tirage	Activité de financement	Vente de billets de tirage d'un entretien ménager (ménage du	Fév. 03 à mai 03

		printemps)	
Étapes	Buts visés	Actions	Échéanciers
Rencontres hebdomadaires	Discussions autour des étapes et enjeux du projet, et des activités de financement	Rencontres de 3 heures à chaque semaine, avec présence de tous les participants	Sept. 02 à juin 03
Formation pré-départ	Préparation au stage :	10 soirées de formation à Montréal et Valleyfield avec des responsables de Mer et Monde sur des questions relatives au pays et au développement international	Sept. 02 à juin 03
Départ	Coopération internationale	Réalisation du stage (CF Plan d'action : horaire détaillé)	1 ^{er} juin 03
Retour	Coopération internationale	Retour du stage et organisation de rencontres de réflexion et discussion	29 juin 03
Retour sur le stage	Suite et fin de la formation	Fin de semaine de discussion et de réflexion sur le stage : rencontre des objectifs, adaptation, échanges culturels, travail, etc. (à Montréal avec des responsables de Mer et Monde)	Sept. 03